

JOURNAL DU DIABLE

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS



RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIFER.

ADMINISTRATION

X....

Bureau du Journal : rue Palais-Grillet, 16, au 3^e
BOITE DU JOURNAL : Rue Tupin, 31.

A moi les plaisirs, l'opulence,

Du monde entier je suis le roi.

A moi la gloire, la puissance,

Je suis Satan, l'univers est à moi!

RÉDACTION

X....

Prix du numéro : LYON, 20 cent. — Hors Lyon, 25 cent.

On est prié de ne pas oublier d'affranchir.

LUCIFER AUX LYONNAIS!

Lecteurs, je ne puis vraiment vous laisser plus longtemps patauger dans le borbier de l'erreur :

Vos maximes n'ont pas le sens commun ;

Vos idées sont fausses comme les nattes, le teint et les dents de vos idoles ;

Vos proverbes sont absurdes et sans cesse démentis par la pratique ;

Votre morale est un contre-sens, ceci est prouvé par votre manière de vivre ;

Votre philosophie est un phare fondé sur le sable ; *rai fardeau* (phare d'eau), dont les douches réfrigérantes ont depuis le premier *Pharamond* (phare-à-mont) maintenu *enfants phares* toutes les opinions qui ont voulu s'élever autour d'elle et qui n'ont pas tardé à périr dans le *far niente* ; votre philosophie absorbante ne voulant pas de *phare sœurs* ;

Vos vertus sont des *affiches* qui n'ont jamais pu supporter le timbre de la sincérité.

Vos bonnes actions sont des coups de *grosse caisse* pour attirer les badauds autour des tréteaux où vous jouez la pantomime ;

Vos préjugés !... C'est une pluie de faux jetons.

Autour de vous tout est faux et mensonge, et comme l'espace me manque, je laisse à mon ami Larrache-faucol le soin de vous énumérer prochainement toutes les faussetés qui font de vous des faux-bonshommes.

Ma tâche à moi est de vous éclairer et de renverser un à un vos nombreux et tristes préjugés. Pour ce travail *titanesque* l'éternité n'aura pas assez de jours et de nuits ; et comme Dieu le *Diable* est éternel et le temps ne se mesure pas à l'horloge, dont une aiguille marque *toujours*, pendant que l'autre désigne *jamais*.

D'abord, je tiens à commencer par ce qui me touche personnellement, quoique le diable Escobard et ses pareils me tourmentent pour prendre leur défense devant l'opinion publique, je les ai magnétisés et endormis et je suis libre de mes allures jusqu'à un prochain *Réveil*.

Je veux vous démontrer combien est faux le dicton que vous vous repassez de père en fils depuis bientôt 6,000 ans, avec un accent de vérité qui m'a longtemps fait douter de votre raison.

Vous convenez parfaitement de l'existence du *Diable* ; vous n'en pouvez douter ? Or, ce *Diable* que vous vous êtes créé pour vos besoins personnels est un être qui

peut tomber sous les sens, si spirituel qu'il soit, ce n'est pas un esprit, puisqu'il a des cornes, des griffes et une queue. C'est l'inverse du Créateur Souverain ou Grand-Esprit, un vrai, qui n'a ni corps, ni couleur et qui ne peut tomber sous les sens.

Pourquoi donc, lorsque votre gousset est veuf du *métal omnipotent*, dites-vous que vous logez le diable dans votre bourse ?..

Ceci est une grave erreur !.. Si vous aviez le diable dans votre poche, vous y auriez quelque chose (du papier, ce qui est souvent nécessaire) ; c'est donc le *néant* que vous hébergez et non pas le *Diable* comme vous le croyez à tort.

Comme je ne veux pas vous laisser sur les dents, attendu que beaucoup d'entre vous seraient obligés de faire réparer leurs râteliers, ce qui pourrait m'attirer des malédictions, je vais immédiatement vous convaincre avec preuves à l'appui que j'avance une vérité et non un paradoxe.

Quand vous n'avez pas le sou, que faites-vous ?..

Rien !..... Alors vous ne faites pas de mal et vous n'avez aucune de ces tentations dorées qui pourraient vous faire vouer aux flammes de mon *vaste calorifère*. Sans le *sou*, pas moyen de souper avec *ces dames*, ce

Feuilleton du JOURNAL DU DIABLE

MANUEL DES CONNAISSANCES UTILES

SERPENTINE

A côté des célébrités du higt life de la galanterie, il convient, je crois, de tracer quelquefois quelques légères esquisses des pauvres poulettes qui s'évertuent à devenir au plus vite de tapageuses cocottes.

Cette flétrissure publique qui, pour celles qui ont complètement levé le masque n'est plus qu'une *réclame*, suffirait, peut-être, à retenir aux cheveux de la *poverina* ce bonnet de grisette qu'elle brûle de jeter par dessus les moulins.

C'est pénétré de cette noble intention, que le Diable vous soumet le profil de *Serpentine*. Hélas ! j'ai bien peur de prêcher dans le désert..... dont elle est un des plus beaux ornements.

Qui, mieux que moi, pourrait savoir le nombre des jeunes ouvrières que l'amour de la toilette et le désir de l'oisiveté ont précipité dans mes filets ? Pauvres papillons qui viennent brûler leurs ailes à la flamme attrayante du vice ! Que de jeunes cœurs féminins palpitent se

voyant en rêves, sylphides légères, trotter de leurs pieds mignons, faisant voler au vent l'agaçant *suivez-moi, jeune homme*, dont les mouvements de reptile éblouissent l'œil fasciné du fringant chevalier de *Vestroncourt*.....

Je me rappelle ce jour mémorable où le camp des tireuses d'or fut le théâtre d'une désertion en masse.

Douze ou quinze jeunes transfuges, lassées de travailler le précieux métal pour les autres, voulurent à leur tour connaître les douceurs de sa possession.

Serpentine fut l'une des premières.

Laissez-moi vous la peindre d'un trait.

Pour la tête, figurez-vous le galbe pur des vierges de Raphaël, moins, toutefois, la physionomie ; cette lumière de l'intelligence, qui brillait chez elle par une absence obstinée ; quand à ses *autres perfections*, je laisse aux initiés le soin de les détailler..... Le champ est donc ouvert, sur ce point, à votre imagination...

Que vous dirai-je de ses premiers pas essayés en compagnie d'un joyeux et spirituel carabin, don Juan à la voix mélodieuse, pour lequel (chose étrange !), la pauvre vrette a conservé une sorte de respect et dont elle ne prononce jamais le nom sans le faire précéder du mot *monsieur*.

Bientôt elle marcha seule, les *petits crevés* ne manquèrent pas pour compléter son éducation, et, nombreuses sont les ronces qui furent ensanglantées des lambeaux de sa pudeur.

Le Casino, l'Eldorado, et leurs amours faciles, *inter pocula*, roman d'une heure terminé au café de la Comédie ; l'Alcazar, avec sa musique vertigineuse, ses lumières éblouissantes en firent une ardante quoique pâle imitatrice de la *Sauterelle*, que je disséquais naguère.

Elle allait, allait toujours, fermant naïvement ses grands yeux...

Tant et si bien qu'un jour, sans s'en douter, elle roula au fond du précipice.... Et pourtant elle était toujours belle, sans toutefois que son intelligence se fût développée en raison directe de ses *autres qualités*. Comme, alors, elle seule elle eût bien rendu le double personnage du vieux conte *la Belle et la Bête*.

Au fond du borbier où elle grouillait, elle avait conservé cette tête d'ange, cet air candide qui faisaient l'admiration de tous ceux qui la voyaient ; et même, si l'on en croit la chronique, elle sut inspirer une sorte de passion platonique au bourru bienfaisant chargé de la purifier des souillures qui l'avaient éblouie dans ce chemin du vice qu'elle s'était portant figuré si riant.

Aujourd'hui, elle est formée... plus d'hésitations ! elle marche du pas ferme et assuré des vétérans, et... vogue la galère.... Ah ! pauvre fille, puisse-tu ne pas y ramer trop longtemps !

X...

qui réunit un triple avantage de vous préserver de la perte de votre temps, de votre argent et de votre santé. Comme la différence est grande, quand vous avez le *Diable* dans votre poche, car il ne faut pas vous faire illusion, l'or ou le *Diable*, c'est la même chose.

Avec l'or, vous ouvrez toutes les portes, c'est avec la clé d'or que les trafiquantes humanitaires parviennent à se glisser partout.

Avec l'or, vous avez de l'esprit; l'esprit sans or, c'est de l'argent qui dort.

L'or permet d'acheter l'amour à la course, à l'heure, au mois ou à l'année.

Avec l'or, vous avez mille occasions de mériter la peine des enfers, et ce ne n'est pas sans raison que je me suis ingénié à découvrir ce métal qui fait perdre beaucoup à l'homme et encore plus à la femme.

Depuis qu'il y a de l'or, les filles d'Eve vendent les pommes et ne les partagent plus, ce dont je ne me plains pas, car sans cela comment recruterai-je mes noirs sujets?

Depuis que les hommes ont su apprécier l'or, ils ont connu :

- L'*Avarice*, qui enseigne à le conserver;
- La *Luxure*, qui s'en sert pour se procurer des fruits défendus;
- La *Gourmandise*, un des meilleurs moyens pour l'employer;
- La *Paresse*, résultant de sa possession;
- L'*Envie*, pour ceux qui veulent l'acquérir;
- L'*Orgueil*, inhérent à ceux qui le possèdent;
- La *Colère*, enfin, pour ceux qui n'en peuvent pas avoir.

Vous voyez donc qu'en inventant l'or, cette pierre philosophale que vous avez inutilement cherchée et dont vous m'êtes redevable, je me suis donné à vous en entier, parce qu'avec l'or je vous ai doté des sept péchés capitaux.

L'or est l'œuvre du *Diable*, vous vous courbez devant lui, vous l'adorez, et, par contre-coup, votre vénération et votre encens arrivent jusqu'à moi, qui en suis on ne peut plus flatté.

Quand vous avez dans votre poche ou dans votre coffre-fort cet or qui vous enivre par les jouissances qu'il procure, vous avez le *Diable* chez vous, et par lui vous faites les sottises qui vous obtiennent le droit de cité dans mon immense brasier.

L'or vous ouvre le boudoir de la grande dame, comme la chambre de la grisette ou le cabinet particulier de l'occasion. Ces femmes qui sont pour vous des sujets de damnation ont des doigts crochus comme la fourche du *Diable*.

La passion de l'or est un feu d'enfer anticipé. Voyez Crépin, il a voulu beaucoup d'or, je lui en ai donné au-delà de ses espérances; mais avec cet or, je lui ai adressé une dose considérable de tribulations infernales, qui ont compensé largement la joie qu'il éprouvait à la vue d'un métal inutile pour lui et qui fut si funeste à d'autres.

L'or n'est pas une chimère,
C'est par lui qu'on peut jouir
De tous les biens que sur la terre
Satan pour vous fait fleurir!....

L'or, c'est la liberté; l'histoire ne vous dit-elle pas que saint Louis, François I^{er}, et tant d'autres, ont par la valeur de l'or reconquis leur valeur réelle. — Un roi prisonnier ne vaut pas un paysan libre.

Les Hébreux ramassaient la manne chaque jour avant le lever du soleil; l'or est une manne qu'on

ramasse à toute heure, et le plus souvent dans la boue; c'est un soleil portatif qui éclipse tout et que rien ne peut éclipser.

Jupiter, tout dieu qu'il était, pour séduire une coquette de son temps, se changea en poudre d'or, afin d'être sûr de son coup; c'était déjà comme aujourd'hui, et les déesses de nos jours ne sont pas dégénérées; au contraire, la poudre d'or ne leur suffit plus, ce sont des blocs d'or qu'il leur faut en échange de la marchandise falsifiée et profondément détériorée qu'elles vous livrent.

Dans notre époque paradoxale, ne prouve-t-on pas, avec raison, que : *Ceinture dorée vaut bonne renommée?*

Siècle renversant que le nôtre, on y fait tout avec de l'or.

L'intrigant de toutes les espèces qui veut vous faire gober un hameçon trompeur sait bien qu'il ne manquera jamais son but en dorant convenablement la *pilule*; vous aimez les oripeaux clinquants, et vous écoutez avec conviction un polichinelle brillant, couvert ordinairement de passementeries fausses, paraissant sur le devant de sa boutique de saltimbanque, tandis que vous méprisez la vérité parce qu'elle est trop nue.

Le luxurieux vieillard, pour obtenir les faveurs que lui refuse son idole, que fait-il?

Il la dore!...

Je ne vous peindrai pas le sombre tableau de tout ce qu'on peut acheter avec de l'or, le sujet est trop vaste, et il faudrait une trop grande toile, vous seriez étonné vous-même de cet apothéose de vos vices. Comme pour vous faire avaler la couleur, il faudrait dorer très-fortement le cadre, j'y renonce, ne voulant pas être qualifié d'*encadreur doreur* (d'horreurs).

LUCIFER.

2^e DÉPÊCHE DU DIABLE A GUIGNOL

Lyon, 23 février 1887.

Dieu, d'après le conseil de Pierre,
Me traitant en *esprit du Mal*,
Pour moi se signala naguère
Par son vandalisme fatal.

« Va, dit-il, ministre fidèle,
« Empêche par tous les moyens
« Que Satan, cet ange rebelle,
« Ne corresponde avec les siens.

« Des bienfaits de l'imprimerie
« J'avais doté l'humanité;
« Satan, dans son effronterie,
« Le premier en a profité.

« Le samedi, dix mille feuilles
« Vont de la mansarde au café.
« Pierre, il faut que tu les recueilles
« Pour en faire un *auto-da-fé*!

« Recherche, en vengeur implacable,
« Ce journal vomi par l'Enfer :
« Il a signature : *Le Diable*,
« Et pour rédacteur *Lucifer*.

« Humaine et changeante nature !
« De féaux sujets que j'aimais
« En ont adoré la lecture !
« Va les en priver pour jamais.

« Je sais des sources les plus sûres
« Qu'il correspond avec Guignol.
« Pierre, alerte! prends tes mesures
« Pour saisir ses lettres au vol.
« Si quelque enveloppe suspecte
« Voulait les cacher à tes yeux,
« Je ne veux point qu'on la respecte...
« J'ai dit!.. Je suis le roi des Cieux. »

Mais le *Diable* a mille rubriques
Depuis qu'il connaît les humains,
Et que leurs fils télégraphiques
Fonctionnent dans ses rudes mains.

Et si le fluide électrique
Par hasard lui faisait défaut,
Celui qu'on nomme *sympathique*
Sera pour lui tout ce qu'il faut...

J'avais promis que ma dépêche,
Guignol, te publierait un nom,
Mais le télégraphe est revêché
A le divulguer et dit : Non!

Pourtant si ta trique est pressée
De donner le branle et le ton,
Aux vandales de la pensée
Administre un coup de bâton.

LE DIABLE.

LES 37

AUGIER. — Père du *Fils de Giboyer*.
BERRYER. — Le Rossini du plaidoyer.
BROGLIE (duc de). — Du prince, le duc est le père.
BROGLIE (prince de). — Père et fils, les deux font la pairie.
CARNÉ (de). — J'aimerais mieux être KARR, né.
CUVILLIER-FLEURY. — Ne sait ni parler ni se taire.
DOUCET (Camille). — Ex-employé de ministère.
DUFAYE. — Le doctrinarisme incarné.
DUPANLOUP (Monseigneur). — C'est l'ange de la diatribe.
EMPIS. — Fut collaborateur de Scribe.
FALLOUX. — Ce fut, dit-on, un vrai dandy.
FEUILLET (Octave). — Fait des vers en sucre candi.
FLOURENS. — D'un aspect rien moins que sinistre.
GUIZOT. — Fut trois ou quatre fois ministre.
HUGO. — Ce nom, qui ne le connaît point?
LAMARTINE. — A sauvé la France et Saint-Point.
LAPRADE. — A commis maintes rapsodies.
LEBRUN. — A perpétré des tragédies.
LEGOUVÉ. — Ne vaut son père qu'aux deux tiers.
MIGNET. — Ami d'enfance du grand Thiers.
MÉRIMÉE. — Poète en prose non rimée.
MONTALEMBERT. — Un artilleur du droit canon.
NOAILLES (de). — Pour un beau nom, c'est un beau nom!
NISARD. — C'est un ami de Mérimée.
PATIN. — Sa gloire est, je crois, périmée.
PRÉVOST-PARADOL. — Ecrivit au *Journal des Débats*.
PONGERVILLE. — Sa muse porte un vieux cabas.
PONSARD. — Un vrai poète qu'on jalouse.
RÉMUSAT. — Il est très-connu dans Toulouse.
SAGY (de). — A Compiègne on le goûte fort.
SANDEAU. — Ecrivit bien, mais non sans efforts.
SAINT-MARC GIRARDIN. — Il pétillait d'esprit attique.
SAINT-BEUVE. — Sénateur, poète et critique.
THIERS. — Grand orateur, grand historien.
VIENNET. — On dit que c'est un homme à *fables*.
VILLEMAIN. — Fit des ouvrages respectables.
VITET. — Qu'a-t-il donc fait? Je n'en sais rien.

Les trois fauteuils vacants en ce moments sont ceux de messieurs :

BARANTE (de). — Historien des ducs de Bourgogne.
COUSIN. — Philosophe plein de vergogne.
DUPIN. — Du calembourg, père Gigogne.

Parmi les nombreux candidats qui aspirent à l'honneur de s'asseoir dans l'un de ces fauteuils, les trois qui, à mon avis, ont le moins de droit à cette faveur, et par conséquent le plus de chances de l'obtenir, sont :

M. AUTRAN. — A sa table, on fait bonne chère :

Mais où sont les œuvres d'Autran ?

Le père FÉLIX. — C'est l'éloquence de la chaire :

Qu'il aille à Saint-Jean-de-Latran.

M. DUV. de HAURANE. — Dans la *Revue*, à Buloz, chère, il met cent mots, tous les quatre ans.

Quant aux candidats désignés par l'opinion publique les voici :

LITTRÉ.

Il n'est point titré ni mitré

Mais il fait, à lui seul, l'ouvrage des *Quarante*.

Nul n'est plus digne que Littré

D'occuper le fauteuil de M. de Barante.

JULES JANIN.

Trente ans d'éclectisme en critique

Donnent à l'ermite d'Auteuil

Le droit d'occuper le fauteuil

De M. Cousin l'éclectique.

THÉOPHILE GAUTHIER.

Mademoiselle de Maupin

Est en dépit des sots, un chef-d'œuvre de style ;

N'eût-il fait que cela, notre cher Théophile

Aurait droit au fauteuil-Dupin.

ARRACHEFAUCOL.

QU'ON SE LE DISE...

Ce n'est pas que notre cité manque absolument de ces monuments d'utilité publique, dont le vrai nom commence comme Pissenlit et finit comme Guillotière, non,

Il en est jusqu'à dix que l'on pourrait trouver.

Nous savons, d'autre part, que nos vigilants édiles sont animés des meilleurs sentiments touchant la propagation de ces colonnes d'Hercule du réalisme, et que, s'il n'en augmentent pas le nombre c'est uniquement, paraît-il, parce que les emplacements font défaut.

Quoi qu'il en soit, il est un fait patent et indiscutable, c'est que les trop rares pseudo-bornes-fontaines que possède notre ville, ayant sinon le parfum, du moins la modestie des violettes, il faut, pour les dénicher, avoir énormément de nez, ou bien connaître son Lyon sur le bout du doigt.

Aussi, que de fois n'avons-nous pas vu de nobles étrangers sillonner avec agitation nos principales artères, ne sachant à quel coin se vouer.

C'est dans le but de remédier à ce fâcheux état de choses que nous venons de mettre la dernière main à un ouvrage dont le besoin se faisait vivement sentir et qui sera, nous l'espérons, accueilli avec reconnaissance par tout le monde en général et par les corridors en particulier.

Donc

Sous presse :

GUIDE DES GENS PRESSÉS PAR UN LÉGER BESOIN dans Lyon

OUVRAGE DE COMMODITÉ PUBLIQUE

Contenant la liste complète, avec indications topographiques de toutes les vespasiennes et colonnes Ram-buteau qui émaillent nos rues et nos quais.

PRIX : 10 centimes, — et 1 sou seulement pour les personnes affectées d'une rétention hydraulique.

Qu'on se le dise!...

P.-S. — Toute personne qui prendra immédiatement un abonnement viager au *Journal du Diable*, recevra gratis un exemplaire de cet excellent ouvrage.

N. D. L. R.

FEUX-FOLLETS

III

Ventre-saint-gris! comme aurait dit l'aimable conjoint de Margot la reine: Il y a parfois, dans ce très-singulier monde, des gens qui ont de fort drôles idées.

La nouvelle n'est pas neuve, me répond vite certain lecteur mordicant; car lui-même est peut-être l'original le plus fleffé de France et de Savoie.

N'importe! je maintiens qu'il y a parfois, dans ce très-singulier monde, des gens qui ont de fort drôles idées.

Par exemple: il en est qui s'imaginent que pour être heureux il faut, avant tout, avoir une conscience et être en paix avec elle. Est-ce naïf?...

Heureusement, il en est d'autres qui comprennent que, pour arriver à ce résultat, il faut avant tout être riche. Or, comme ceux-là forment une majorité superlativement absolue, c'est donc une preuve irrécusable que le progrès n'est pas aussi crétin qu'on voudrait bien le faire.

Ventre-saint-gris! dirai-je encore: Savez-vous quels sont les mécréants qui voudraient ainsi l'entâcher d'idiotisme?

Eh bien! ce sont précisément ceux qui l'attrapent par la queue, au lieu de l'attraper par la bride.

Demandez plutôt à M. Bougrapoil.

En voilà un qui a compris: il n'a pas enfourché le dada à califourchon, lui.

Aussi, grâce à sa saine appréciation des choses, l'honorable citoyen a crânement réussi; quel air comme il faut il possède, maintenant!

Allons, voulez-vous bien saluer M. Bougrapoil, malheureux qui formez la vile tourbe des êtres aux faibles ressources!

Car, il a droit à votre respect: il est riche.

Après cela, si vous désiriez quelques petits renseignements sur son compte, je pourrais bien vous les donner; mais n'allez certes pas prendre mon récit pour de la morale en action. Ah!...

Écoutez, comme on dit à la tribune de nos bons amis d'outre-Manche:

Lorsque le petit Bougrapoil fit son entrée dans la noble compagnie humaine, ce ne fut pas dans les bras de M^{me} Fortune. Non! Il est le fils de ses œuvres, ainsi qu'il se plaît à le dire lui-même avec une morgue suffisamment comique.

Cependant, à l'époque précitée, il était seulement le produit intempestif d'un brave ouvrier à la tête d'une femme et de quatre métiers pour le tissage des soieries.

Alors, on ne le désignait que par son nom de baptême; joli nom, ma foi: Dieudonné.

Dieudonné, qu'on aurait volontiers envoyé à tous les diables, passa les jours de sa tendre jeunesse à gagner des penums à l'école et des râclées chez les bienheureux auteurs de ses jours. Mais cette période bienfaisante, pendant laquelle il devint un de ces chérubins, peu célestes, qui chantent l'*Alléluia* et transportent le missel, se termina assez prématurément par l'enseignement gradué des diverses opérations du tissage, et bientôt:

Le luron, à l'instar de grand'mère nature, fit éclore des fleurs le long de sa façade.

Et la petite maman disait:

— Comme il est gentil maintenant notre Dieudonné; il a joliment changé.

En effet, un léger grain d'ambition commençait à tourmenter sa cervelle: l'homme déjà succédait à l'enfant.

D'aucuns prétendent que dire l'homme c'est dire la bête, et surtout la bête marquée de l'estampille de maître Satan.

Moi, qui professe une admiration profonde pour ce digne animal, j'ai simplement pitié de pareilles gorges chaudes et je me contente d'énumérer des faits.

Ainsi, ce Dieudonné si gentil, fit un jour la remarque qu'une ouvrière de son père, vigaro émergé, naguère, de deux bonnes créatures bugésiennes, joignait bientôt à l'éclat de dix-sept printemps une grâce pétillante d'attraits au travers d'un minois irradiant de santé.

Cela indique qu'il avait du sens, me répondez-vous.

Sans doute, mais ce qu'il advint de cette remarque, le voici.

A partir de ce jour, une ardeur fugace remua son sang d'adolescent; il ressentit au sensorium des impressions étranges; ses nuits eurent d'irritantes insomnies pendant lesquelles il rêvait tout éveillé au frais brin de fille couché sur une soupente au-dessus de lui; puis, une fois, tremblant de cette fièvre singulière qui l'agitait, il se mit à gravir, tout doucement, tout pieds nus, tout en chemise, certaine échelle où bien des fois, déjà, avaient grimpés ses diaboliques songes.

Lecteur curieux, vous aimeriez peut-être un détail minutieux sur ce qui se passa alors?

Ce n'est, il me semble, guère utile.

J'ajouterai seulement que ces ascensions nocturnes se renouvelèrent assez fréquemment, trop fréquemment,

et qu'au bout de quelque temps le corset de la pauvrete devint bien gênant, ses joues bien pâles, ses yeux bien rouges de larmes; j'ajouterai que Bougrapoil fils, en véritable enfant du XIX^e siècle, préféra quitter le plancher paternel plutôt que d'atténuer les conséquences de ces escapades par un mariage, plutôt que d'épouser une malheureuse qui, lui ayant fait un sacrifice d'honneur, n'avait plus qu'à lui offrir amour et dévouement d'abord, et en perspective les âpres luttes de la misère.

Il partit.

Six mois durant il roula une bosse de compagnon tisseur, — j'allai dire compagnon *canut*, mais ces intéressants messieurs s'en fâchent, — il roula donc une bosse de compagnon tisseur, quand, par l'intermédiaire d'un sien ami, ayant découvert une place d'employé de fabrique, il se lança corps et âme dans cette nouvelle position.

Là, sans doute, était sa vocation véritable.

Jugez-en:

Tant qu'il ne fut que simple commis de balance, ou *brasse-roquets*, comme on dit dans la grande confrérie des ouvriers, sa vie fut assez insignifiante; mais lorsque son mérite fut représenté par un émoluments annuel de 1,200 francs, lorsqu'il eut une haute surveillance à exercer sur la fabrication des tissus de son honorable boutique, alors se fut plaisir à voir comme il se rengorgeait et exagérait son importance. Vraiment, il avait des poses superbes quant une jeune femme, douée de quelques avantages physiques, l'arrêtait dans la rue pour lui dire en câlinant:

— Monsieur Bougrapoil, je rends demain; vous me donnerez bien une pièce, dites?...

— Hum!... Cela dépend!... répondait-il.

Et le serpent qui, je crois, en aurait rendu à celui qui tenta jadis feu l'épouse du pauvre père Adam, avait souvent dans le sourire, dans le regard, une telle expression de lubricité, qu'elle faisait pressentir l'espèce d'ultimatum qui en devenait presque toujours la conclusion finale.

Puis, comme il était joyeux d'ajouter un nom de plus à la liste de celles qu'il avait salies en leur promettant du travail!

Une chronique scandaleuse a prétendu, même, que telle ou telle dame de la canette, se voyant vieillir, livrait sa propre enfant aux obscénités du monsieur, afin d'obtenir chez elle abondance et meilleur choix d'ouvrage.

Allons donc!... Les chroniques doivent être de mauvaises langues.

Dans cette vie
Tout varie.

C'est une chanson qui l'a dit.

Aussi Bougrapoil qui avait fait varier bon nombre de vertus, fulminé contre la variabilité des temps, des étoffes et d'autres choses, varia lui-même. Son patron, qui avait varié ses appointements jusqu'au chiffre de 3,000 fr., se retira des affaires et lui en céda la suite.

Alors, il se maria... richement, dam!... et devint ce qu'on appelle un homme sérieux.

Pourtant ce gredin de naturel qui, dit-on, revient toujours au galop lorsqu'on le chasse, témoigna bien encore des réminiscences du passé, mais il est impossible de se corriger d'un seul coup; il eût bien encore une maîtresse attitrée, des femmes vendues ou louées, mais c'est la mode; des fantaisies immondes, des caprices ignobles, mais tous les hommes sont faibles; enfin des aberrations dégoûtantes, des velléités impossibles, mais personne n'est parfait.

D'ailleurs, paraître, c'est être.

Et il avait très-bonne façon, lui; un air comme il faut....

Voyez-le plutôt quand il menait madame à la messe, un jour de dimanche: sa démarche mesurée, compassée, symétrique, avait quelque chose de très-aristocratique; son air suffisant, hautain, son œil terne et demi-voilé par la paupière, son buste très-perpendiculairement contenance ne révélait point la roture d'où il était sorti. Ensuite, qu'il se parât d'une onction il mettait à présenter l'eau lustrale à la chair de sa chair; qu'elle grâce chrétienne il exhibait quand il déposait la petite pièce jaune sur le plateau de M. l'abbé!...

Si le lendemain vous l'eussiez suivi pas à pas, votre intellect aurait eu, peut-être, un peu de peine à reconnaître le même personnage: le lendemain, c'était le véritable négociant dans son magasin. Il était cauteleux avec le client, impératif avec le subordonné; son geste devenait tout à coup brusque ou patelin, son frond rugueux ou tendu, son regard fauve ou insinuant, sa parole sèche, mielleuse ou absorbante. Le lendemain, il visitait les tissus apportés par ses ouvriers; il jurait, il était banal, colère, acrimonieux; le lendemain, songeant à ce que lui avaient coûtés, la veille, sa charité ou sa maîtresse, il faisait un franc de rabais pour une tache d'un coût de dix centimes, mesurait à deux centimètres de plus que la légale, recommandait à son teinturier de faire prendre à la soie une surcharge de cent pour cent, car, en dépit de tout, il fallait faire fortune.

Car il fallait bien aussi cette espérance pour lui donner un peu de sérénité, quand il rentrait chez lui vers le soir, encore....

Maintenant, c'est différent; il a un peu enrayé le souci : il est riche.

Il est quasi-heureux, oui quasi, il ne lui manque plus que trois choses pour que son bonheur soit complet, ce sont : une saine génération, une parfaite considération et une prochaine décoration.

Pensez-vous que cela viendra ?

TRILBY.

Au courant de la plume.

Un bon bourgeois est en extase devant un tableau d'Horace Vernet.

Il y a, au premier plan, une charge de cavalerie qui paraît exciter vivement son attention.

Un dragon passe et s'arrête aussi.

Tout à coup, voyant l'air satisfait du bourgeois, il lui tape sur l'épaule et lui dit en lui montrant les chevaux :

— Vous ne sauriez vous imaginer, monsieur, combien ce genre de peinture elle est difficile; il y a quatorze ans que je suis dans la cavalerie, je ne suis pas tant fichu de dessiner un cheval.

Une cantinière, enrichie et en retraite, se présente dernièrement chez un de nos peintres d'histoire les plus distingués.

— Monsieur, je désirerai mon portrait.

— Impossible, madame, je ne peins que l'histoire.

— Ah! sapristi, et qui est-ce qui me peindra le reste..

Généralement, les fourriers ont des élèves peu ou point lettrés.

Un fourrier gouailleur s'arrête un jour devant le sien qui pâlit sur une masse de travail.

— Dites donc, Picheux, vous avez du Voltaire dans le nez.

Picheux s'arrête, lève la tête, se gratte le nez, regarde son ongle et répond :

— Faites pardon, fourrier, c'est du charbon.

A l'école régimentaire, on présente au général inspecteur, les soldats qui ont le plus travaillé depuis leur entrée à l'école.

— Fusilier Grosbois, combien y-t-il de genres ?

— Trois, mon général, répond l'interpellé, le masculin, le féminin et le neutre.

— Établissez la différence.

— Le masculin c'est les hommes, le féminin c'est les femmes, et le neutre.....

— Eh bien, le neutre ?...

— Le neutre... c'est les vieilles femmes.

TÉNÉS.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Vents. — Sud-Débine : Bourrasque venant de loin, enlevant le lest des goussets,

Temps. — Comme le visage de ces dames, il n'est plus au beau.

Hauteur des rivières. — Beaucoup moins hautes que la bêtise humaine.

Thermomètre. — Glace fondante entre les gandins et les cocottes, surtout à la vue d'un soleil de vingt francs.

Baromètre. — Moins haut que les ornements du mariage.

Dépêche électro-sémaphorique. — Emigration considérable de grues et autres échassiers de la même espèce du côté des grandes villes.

Pour copie conforme :

Le père DUVENT.

OUBLIETTES

La Fin du Monde en 1911, d'après une prophétie célèbre. — (Valeuce, Jules Céas et fils, éditeurs, 1867).

Cet opuscule, tombé par hasard entre les griffes du Diable, l'a agréablement surpris en lui révélant que l'Antéchrist, son fidèle sujet, était né depuis 1855, et qu'il se prépare à faire des siennes, au plus grand profit de son digne maître.

Le Diable, cependant, cherche à connaître l'auteur de la brochure qui, sous le voile de l'anonymat, divulgue les secrets infernaux et divins, et se sert de ces épouvantails religieux pour effrayer et abâtardir les esprits faibles.

Minos, dans son Code criminel, a prévu ce délit, et, en attendant que les fins limiers de sa justice aient mis la main sur le délinquant, il ordonne que son œuvre restera attachée au pilori du ridicule jusqu'en 1911, c'est-à-dire jusqu'à la fin des temps, selon les assertions de l'auteur inconnu.

Tout le monde connaît l'épigramme célèbre que composa pour lui-même Piron :

Ci-git Piron qui ne fut rien

L'épigramme suivante, du même poète, est moins connue, je crois :

Plus de ces longs discours dans votre académie!
Tout naturellement, il serait mieux, je croi
Que le sujet reçu, dit : Je vous remercie,
Et qu'on lui répondit : Il n'y a pas de quoi.

Au moment où M. Duvergier de Hauranne brigue l'honneur de s'asseoir sur le fauteuil de Voltaire, ce quatrain railleur n'est pas dénué d'actualité.

GRAND CONCOURS UNIVERSEL

DE 1867

Nathalie a gardé ses bandeaux, sa candeur;
Aspasie a toujours les gandins en froideur;
Blanchette a bien maigri; le serpent est vipère;
Ursule a cinquante ans, et toujours elle espère;
Clara dit que ses dents lui causent des tourments!...
Honorine aime, enfin, c'est pour son châtement;
Olga poursuit son train, d'un clerc elle raffolle;
Diane, après souper, fait la petite folle;
Olympe, quant on paie, ne pleure pas l'argent;
Nini va chez son vieux quand le cas est urgent;
Ondinette la brune a des cheveux carotte;
Sophie la réservée est apprentie cocotte;
Onésime est mal vu; elle a baissé les prix;
Rosette est à la cave...

A toutes le mépris!

NABUCHONOSOR.
Rue des Faux-lits.

Cette fille, jadis, avait de la candeur;
Aujourd'hui, pour le bien elle n'a que froideur.
Nos vices l'ont perdue; insouciance et folle
De Vénus, dont chaque homme en ce siècle raffolle,
Elle est prêtresse avide, et vend pour de l'argent
Dont elle a quelquefois un besoin très-urgent,
Ses douteuses faveurs, ses faveurs de cocotte.
Elle est riche parfois, parfois vit de carotte.
Tout en la comblant d'or, nous n'avons que mépris
Pour sa vénalité, dont la honte est le prix.
Afin de se venger, son âme de vipère
Perd celui qui, naïf, en sa parole espère;
L'abreuve de dégoût, l'accable de tourment,
L'écrase de remords, devient son châtement.

UN INCONNU.

Quatorze bouts rimés remplis pour la cocotte,
C'est long comme un sonnet, cru comme une carotte.
Je préfère fronder contre le dieu d'argent,
Frapper au cœur du mal, n'est-ce pas plus urgent?
Mais j'allais oublier, dans mon ardeur trop folle,
Que pour frapper à mort ce dieu dont on raffolle
Il faut des vers nombreux, bien frappés, sans froideur;
Ainsi changeons de ton, voici le mot candeur;
Pour dépeindre ma belle, il suffira, j'espère.
Mais Lucifer rirait s'il savait mon tourment,
Et de ma vanité serait le châtement.
Changeons complètement, et sur le mot vipère
Basons tout le sujet; si je n'ai pas le prix
Je dirai, en riant : le Diable s'est mépris.

COLINO GUDBORUS.

O siècle du progrès, siècle de la carotte,
Des âges à venir affrontant le mépris,
Siècle en abus fécond, — règne de la cocotte, —
Paracheve ton œuvre!... Achève; elle a son prix.
L'homme jette aujourd'hui son masque de candeur.
La convoitise à l'œil, dans l'âme la froideur.
De luxe, de plaisirs, de fortune, il raffolle.
Auri sacra fames!... Pour entasser l'argent
Tout moyen est valide... Il en faut, c'est urgent.
La probité, fi donc!... Minerve devient folle.
Prodigue libérin, la voix qui crie : Espère!
Ton cœur ne l'entend plus; tu t'endors sans tourment;
Mais le remords est là, crains son dard de vipère...
Trop tard tu voudras dire : Arrière, châtement!

NARDUS.

THÉÂTRES

La représentation donnée par le tragédien nègre, Ira Aldridge, a été heureuse. Le public y est venu et a écouté attentivement. Je dois lui rendre cette justice, c'est qu'il avait joliment mis de l'eau dans son vin, pour voir *Othello* jusqu'au dernier vers sans sourciller.

Le bénéfice de M^{lle} Meyronnet, première ingénuité, qui a eu lieu vendredi 15, se composait de la *Jeunesse de Mirabeau* et des *Coiffeurs*. Je ne parle pas de l'opuscule qui a levé le rideau et je conseille à l'auteur qui a essayé de faire un vaudeville, de relire les *Saltimbanques*, d'où il a tiré ses illusions.

La *Jeunesse de Mirabeau*, de MM. Langlé et Raymond Deslandes, a été rendue avec assez d'ensemble par notre troupe. M. Train a été très-bien dans le rôle de Mirabeau, rôle d'autant plus difficile pour lui qu'il n'est pas dans sa nature, et M. Laty, plein de verve et de gaité dans celui de Gersonné. Il s'y est fait applaudir à plusieurs reprises. Ces bravos, chaleureusement donnés et justement mérités ont prouvé, si cela est besoin, combien notre jeune troisième rôle a de sympathies parmi le public.

Quant aux *Coiffeurs*, quelle triste pièce! C'est tiré par les cheveux. Inutile de vouloir démêler une intrigue qui n'en est pas une et que les auteurs ont cherché à tresser le mieux possible. Les bons mots, les pom-mades, les couplets sont de vrais pots-pourris, dont il est impossible de tirer aucune odeur de bon sens. En somme, c'est un véritable rasoir pour le public.

Dernièrement, en voyant, la *Vie parisienne*, j'ai constaté que M^{lle} Mathilde a joué son personnage de M^{me} l'Amiral avec une tristesse désespérante. On aurait dit une personne allant à un enterrement, une amante brouillée avec son amant, ou bien encore quelqu'un gémissant sur les fautes d'un parent qui serait en train de payer sa dette à Brest. Cette artiste, nous a-t-on dit, n'a pas encore signé pour l'année prochaine. Expérons que M. d'Herblay sera assez intelligent pour l'écarter de son prochain tableau de troupe, et qu'il donnera, dans son intérêt, comme dans celui du public, une vraie soubrette, comme l'était la spirituelle M^{lle} Bilhaut, et comme l'exige la scène des Célestins.

Je crois pouvoir, sans trop m'avancer, annoncer une bonne nouvelle aux admirateurs de M. Sardou. Le mois prochain on jouera *Maison neuve* aux Célestins, et c'est la belle M^{me} Fargueil qui viendra jouer le principal rôle de cet ouvrage; ce rôle dans lequel elle a soulevé d'admiration et d'enthousiasme le public parisien.

EAQUE.

CORRESPONDANCE

M. P., de Vénissieux. — L'idée est excellente, mais le croisement des rimes ne vaut rien. Nous le retoucherons.

Asmodée. — Reçu, *Serpentine*. S. V. P. le nom et l'adresse de cet ange.

Nez-Crochu. — Ta statistique est un fruit trop à queue.

Furet. — J'attends toujours ce que tes amis et toi savent de l'histoire de la *Souris*.

P. C. R. — Le Diable aime la mythologie, sa mère. Envoie. — Que le Diable rende à Clément sa gaité!

Boileau. — Nous aurions préféré des portraits vivants.

(Anon NR.). — Nous attendons la T. de M.

Tangator-le-Réprouvé. — Il était trop tard. — Aimerais-tu mieux que cela fit Rostagnat.

Ab-dcl-Haken. — J'ai besoin de vous et de l'adresse de Henriette. — Le confessionnal n'est rien auprès de l'Enfer.

Marie A... — Pauvre veuve! Lucifer te plains de tout son cœur; mais, hélas! Comment peut-il faire entendre ta plainte, car, tu le sais, l'économie sociale, dans une feuille non timbrée, conduit sur la sellette correctionnelle.

L'Altardé, Méphisto, Cinq-Mars, Cucufin, Jeune fille. — Passera.

Trilby, Pauvre-Diable, Pantagruel. — Venez vous entendre avec le metteur en page du *Journal du Diable*; il se charge de répondre à vos observations, vu qu'il va publier un dictionnaire qui doit enfoncer La Châtre, Bescherelle et Larousse.

Pillot, Grol-Sirop. — Que diable! vous n'avez donc pas lu notre observation à l'égard des quatre rimes.

Diable-Bressan. — Tu as de bonnes idées, mais la forme te manque, et, comme conseil d'ami n'est jamais nuisible, je te donne celui-ci : étudie la poétique de Boileau.

Roi des Geux. — Passera dans le n° 10. — J'attends ton deuxième envoi.

Vent-Arrière. — Tu peux, si tu le veux, voir le Diable, dimanche à 10 heures, au bureau.

Le Rédacteur-Gérant : NOVÉ.

Association typographique lyonnaise à respons. limitée.
REGARD, rue Tupin, 31.